

Ni vraiment du cirque, ni de la danse, ni du théâtre, plutôt une recherche dans toutes les directions à la fois: Là, de Baro d’Evel, est une quête, celle de la rencontre authentique

A Vidy, une transe en noir et blanc

ISABELLE CARCELES

Scène ► Combien de temps ça vit, un corbeau pie? Pour qui ne connaîtrait pas cet élégant corvidé, il est de taille assez imposante, sa face est prolongée par un bec de jais, ses plumes noires s’ouvrent sur une sorte de chemise blanche. Comme un costume queue de pie, l’oiseau a beaucoup de classe et de panache. Il s’apprivoise bien. Il aime jouer.

D’ailleurs, il en est un qui joue, avec ses collègues circassiennes, dans la compagnie Baro d’Evel, depuis bien des années déjà. Il s’appelle Gus. La compagnie réunit des animaux et des humaines. Les autres animaux – attention, ce ne sont pas des «animaux de compagnie», mais des animaux qui font partie de la compagnie Baro d’Evel – les autres donc, ce sont des chevaux, et d’autres oiseaux.

«Travailler, jouer, inventer, créer avec ces animaux, c’est vivre avec eux et explorer de nouveaux rapports»

Camille Decourtye

«Travailler, jouer, inventer, créer avec ces animaux, c’est avant tout vivre avec eux et explorer de nouveaux rapports; à leurs côtés nous développons une perception du monde plus sensible.» Dixit Camille Decourtye, autrice et interprète de l’ensemble des spectacles de la compagnie, qu’elle a créée avec son compagnon Blaï Mateu Trias.

Un sillon presque métaphysique

Lui est fils d’un couple de clowns catalans, ayant traversé la dictature franquiste dans une langue longtemps interdite. Blaï, né après la mort du tyran, partira en explorations multiples, qui vont étirer tout le champ du cirque jusqu’à ses limites, et au-delà; la musique, la rue, le chapiteau, le dessin, la peinture, la danse et l’acrobatie.



Camille Decourtye, autrice, interprète et cofondatrice de la compagnie Baro d’Evel. FRANÇOIS PASSERINI

Baro d’Evel, c’est en langue manouche une exclamation, qui veut dire à peu près «nom de dieu». A peu près. C’est Camille Decourtye, artiste française grandie «à la campagne», avec les chevaux, qui baptise la compagnie. Camille et Blaï se rencontrent au gré des écoles de cirque hexagonales qui les accueillent. Ensemble, dans leurs spectacles, ils creusent un sillon presque métaphysique à force d’interrogations.

Un noir et blanc somptueux

Dans *Là*, un homme, une femme, un corbeau pie, un univers immaculé, une lumière qui vacille, une note qui soutient un long vibrato: dès l’ouverture, le dépouillement nous installe dans un espace à part.

Comme dans un film de Buster Keaton, au noir et blanc somptueux, les personnages évoluent d’abord d’échecs en erreurs. D’ailleurs, il s’agit presque d’un spectacle muet, tant les protagonistes maîtrisent mal les mots. Muet, mais pas silencieux: au départ, un vrombissement en fond sonore, sorte de menace obscure zébrée de larsens, se transforme en duo brodé par le personnage féminin, capable des mélodies les plus poignantes, des chants les plus sublimes, tout comme d’un orgasme vocal interminable et ébouriffant.

La voix de Camille Decourtye est un fil ténu, mi-humain mi-animal, puis un appel diphonique, ses respirations musicales se muent en hurlement, de quel corps sort cette voix, de quelle transe chamanique? L’homme et la femme valsent, dans une gestuelle qui rappelle Pina Bausch, ils alternent le désir et la désolation, le déchirement et le ravissement. Ils meurent, ils s’effondrent, ils se relèvent. Et toujours, ils laissent leur trace, la trace de leur présence, de leur errance, de leurs erreurs.

Le principe d’incertitude et de risque qui les guide, c’est l’oiseau qui l’incarne, apprivoisé mais pas soumis, il traverse la salle et la scène en planant tel un faucon en costume de soirée. Et on sent sur notre nuque la caresse puissante de l’air mû par ses ailes.

Gus, le corbeau pie, travaille dans la compagnie Baro d’Evel depuis plusieurs années. La longévité de cet oiseau peut être étonnante, jusqu’à 45 ans. La compagnie, elle, vient de fêter ses 20 ans. Elle sera à Vidy-Lausanne jusqu’au 6 octobre. I

LE THÉÂTRE DE VIDY, UNE SAISON SOUS LE SIGNE DE LA MÉTAMORPHOSE

La «cité du théâtre au bord du lac» entame sa dernière phase de travaux cet automne. Pas question pour Vincent Baudriller, qui la dirige, de la laisser en jachère. La programmation est tellement pléthorique et riche qu’on ne sait pas trop où donner des yeux et de la tête. Impossible d’en dresser le programme exhaustif. Très subjectivement, vont s’y croiser, s’y succéder, s’y rencontrer, des thématiques et des stars montantes comme Lola Giousse (dans deux spectacles) et Rébecca Chaillon¹: la

première interroge l’amitié, la puissance du groupe, la sororité (*Lust for life*), la seconde, tout aussi entourée de ses sœurs, met en représentation le racisme et l’enfermement du colonialisme (*Carte noire nommée désir*) – colonialisme que la compagnie mexicaine Lagartijas tiradas al sol examine également de près, avec *Tiburón*, sur les pas d’un missionnaire du XVI^e siècle. Le road trip de *Foucault en Californie*, sous LSD, ça c’est une proposition du cinéaste Lionel Baier, auteur d’un portrait

musical et dialogué, avec dans le rôle du philosophe français l’actrice Dominique Reymond. Et puis, dès janvier 2023, riche de toutes ses salles, Vidy explose en spectacles pour enfants, danse, expérience théâtrale (avec la compagnie Rimini Protokoll), et Space Opera (*Cosmic Drama*, de Philippe Quesne). ICS

¹Notre interview du 28 juin.
www.vidy.ch

L’automne, la saison d’Assemblages

Festival ► A Troinex (GE), la 11^e édition d’Assemblages propose musique, théâtre, danse et magie.

Les couleurs de l’invention, le cabaret des illusionnistes... Voilà bien une affiche qui promet, à quelques jours du 11^e festival Assemblages. La salle des fêtes de Troinex, commune du sud du canton de Genève, s’apprête à accueillir ce rendez-vous culturel automnal qui se déroulera du 7 au 10 octobre. Malgré l’absence de Karim Slama, indisponible pour la soirée du 6, Assemblages demeure fidèle à son objectif, faire connaître des artistes qui, même jouissant d’une certaine notoriété sur le plan international, restent encore méconnus du public genevois.

L’événement phare du festival 2022, c’est un concert du violoniste Gilles Apap. Célèbre à travers le monde, celui-ci a déjà joué avec des orchestres réputés mais il est méconnu à Genève. Yehudi Menuhin le considérait comme l’un des grands violonistes du XX^e siècle.

Samedi 8 octobre, Gilles Apap sera accompagné des musiciens de Colors of Invention: Myriam Lafargue (accordéon) Philippe Noharet (contrebasse) et Ludovít Kovac (cymbalum). Au programme, un voyage autour du monde de la musique, sous la houlette d’un virtuose qui a su revisiter les œuvres classiques en y alliant du folk et du jazz.

A l’affiche d’Assemblages également, *Akokan*, un spectacle hybride de la Compagnie Julio Arozarena (7 octobre) pro-

posant une création, un voyage entre danse et théâtre à Lausanne, La Havane, Zurich et Genève. Le tout avec Kizzy Garcia (danse), JB Meier (percussion) et Yilian Canizarez, violoniste, compositrice et chanteuse cubaine lauréate en 2021 du Prix suisse de musique. *Akokan* sera suivi de *Vestiaire non surveillé*, prestation d’humour clownesque axée sur la peur et le détournement d’objets usuels par Peter Shub. Il danse ou interprète des livres de cuisine dans une langue métissée mêlant anglais, allemand et français. Enfin, last but not least, le *Cabaret des illusionnistes* clora les festivités à Troinex avec sept illusionnistes. Tous ont fait de la magie leur carte de visite. **MOP**

Du 7 au 10 octobre, salle des fêtes de Troinex, <https://assemblages.ch>

Proust, les arbres, Picasso...

Genève ► L’automne culturel de la Société de Lecture se poursuit jusqu’en décembre.

Un *Dictionnaire amoureux de l’inutile*, les arbres ou encore un témoignage de la petite-fille de Picasso sur son célèbre aïeul figurent au programme de l’automne culturel de la Société de Lecture de Genève. Art, nature, histoire, littérature, besoin de justice et famille constituent autant de repères en cette saison de l’institution du 11 Grand-Rue.

A noter, une rencontre extra-muros jeudi 29 à 19h au Théâtre de Carouge avec la cheffe de cuisine Anne-Sophie Pic et le philosophe Fabrice Midal, auteur de l’essai *Foutez-vous la paix et commencez à vivre*. D’Europe, il sera en outre question lundi 31 octobre avec Giuliano da Empoli. Il parlera du *Mage du Kremlin*, son dernier livre inspiré de Vladislav Sourkov, idéologue de Vladimir Poutine. En 2019, ce même politologue avait publié *Les ingénieurs du chaos*, analyse des effets pervers du populisme dans l’Union européenne. Mais les crises n’occuperont pas tout l’espace.

Le 18 octobre, François Morel sera interviewé

au sujet de son *Dictionnaire amoureux de l’inutile*, inventaire de tout ce qui semble ne servir à rien et qui paraît indispensable. Autre déclaration d’amour, celle d’Alain Baraton, auteur d’un *Dictionnaire amoureux des arbres*. Alain Baraton, arrivé dans les jardins de Versailles pour un job d’été, y a trouvé vocation et passion, et n’a jamais quitté le secteur.

En avant-goût de 2023, année des 50 ans de la mort de Picasso, Diana Widmaier-Ruiz-Picasso s’exprimera sur *Picasso sorcier*, un livre qu’elle a co-écrit avec l’anthropologue Philippe Charlier. Elle y dévoile un côté méconnu de son illustre grand-père, sorcier et superstitieux accumulant des objets d’art qu’il tenait pour des fétiches. Quant à Charles Dantzig, il sera l’invité du 11 Grand-Rue suite à la parution de son essai *Proust Océan*, qui relate la lente postérité de Proust. Peu de gens auraient pensé que le jeune Marcel deviendrait un jour le grand Proust.

MARC-OLIVIER PARLATANO

Société de Lecture de Genève, 11 Grand-Rue, www.societe-de-lecture.ch